

IVème CONGRES de l'ACADEMIE de l'ENTREPRENEURIAT

Paris 24-25 novembre 2005

Les femmes et les immigrés ont-ils besoin d'un accompagnement entrepreneurial spécifique ?

Jihene ZOUITEN (1), Thierry LEVY-TADJINE (1), (2), (3)

(1) Laboratoire ERMES-Université du Sud-Toulon-Var

(2) A.L.E.X.I.S.-Boutiques de Gestion de Lorraine

(3) Centre Universitaire de Technologie Franco-Libanais du Liban-Nord

Laboratoire ERMES
Etudes et Recherches Méditerranéennes sur le Management des Entreprises
Université du Sud –Toulon -Var
BP 20132, 83957 LA GARDE CEDEX

thierry.levy@alexis.fr
jihenezouiten@yahoo.fr

Résumé : L'entrepreneuriat féminin comme l'entrepreneuriat immigré et ethnique sont usuellement considérés comme entrepreneuriat de minorités. Ce statut et la singularité qu'il sous-tend, d'abord discutés et contextualisés dans cet article, suggèreraient qu'il y aurait lieu de mettre en place des dispositifs d'accompagnement spécifiques en direction des publics concernés. Cette évidence, questionnée par les faits, est ensuite discutée théoriquement et empiriquement dans ce travail en partant du constat que les réponses et leurs institutionnalisations diffèrent selon les pays. Alors qu'« *Au nom de la conception dite de la discrimination positive, les américains s'attachent à aider les femmes, les minorités ethniques, les personnes handicapées à devenir entrepreneurs (...)* » (Rapport BESSON, 1998), la pratique de la discrimination positive dans l'entrepreneuriat en France ne concerne pas les immigrés alors qu'elle concerne les femmes par le biais notamment, du *Fonds de Garantie Initiative Femmes*. Pour autant, les modèles d'analyse des deux phénomènes entrepreneuriaux semblent transposables. Leur transposition est l'objet de ce travail.

Mots clefs : Entrepreneuriat féminin ; Entrepreneuriat immigré ; Accompagnement ; Modèles.

Les femmes et les immigrés ont-ils besoin d'un accompagnement entrepreneurial spécifique ?

L'entrepreneuriat féminin (EF) comme l'entrepreneuriat immigré (EI) et ethnique sont usuellement considérés comme entrepreneuriat de minorités, notamment lors des colloques du RENT. Ils supporteraient alors une singularité commune vis à vis du phénomène entrepreneurial en général. Celle-ci n'étant pas évidente, nous nous proposons dans ce travail de la discuter et de la questionner dans un premier temps en montrant pourquoi et dans quelle mesure EF et EI peuvent être considérés comme des frères jumeaux.

L'enjeu de ce débat n'est pas seulement d'ordre théorique. Les conséquences en sont surtout pratiques. Le recours à la métaphore de la gémellité suggérerait une identité de traitement dans l'accompagnement. Or ce n'est pas le cas. Nous justifions cette différence en caractérisant l'E.I. et l'E.F. comme de faux jumeaux. Cette fausse gémellité n'empêche pas toutefois que les outils conçus pour analyser l'E.I. dans une perspective « dialectique et téléologique » (GREENE et al., 2004 ; LEVY-TADJINE, 2004) soient transposables à l'E.F. Cette transposition est discutée dans la seconde section

1. L'entrepreneuriat immigré et l'entrepreneuriat féminin : deux frères jumeaux.

Malgré quelques différences, l'E.F. et l'E.I. partagent trois problématiques communes qui se retrouvent dans la littérature comme dans la pratique:

1. Les femmes comme les minorités ethniques ou immigrées sont souvent appréhendées comme étant victimes de discrimination sur le marché du travail. Leur entrepreneuriat est alors prioritairement perçu comme une stratégie de contournement.
2. Les uns et les autres sont également décrits comme subissant des discriminations dans l'accès au crédit ou à certains services au cours du processus entrepreneurial et dans la vie des affaires. Il en résulterait un business model et un style de management singuliers.
3. Malgré ces singularités avérées dans la littérature, femmes et immigrés peuvent aussi bien s'adresser à des réseaux d'appui et d'accompagnement génériques comme les Boutiques de Gestion qu'à des réseaux plus spécialisés comme *le cercle des créatrices* sur Forbach, *ActionElle* (spécialisés dans l'accompagnement des femmes créatrices),

Africum-Vitae pour les migrants d'Afrique, l'IRFED à Paris ou le *Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve en Belgique* à l'origine spécialisés sur l'accompagnement de femmes immigrées.

Chacune de ces problématiques sera successivement développée, ce cursus permettant de discuter le degré de gémellité de l'EI et de l'EF.

1.1. EI et EF analysent l' entrepreneur comme victime de discriminations.

Les théories de l'EI décrivent l'entrepreneuriat comme un moyen pour l'immigré, d'éviter les discriminations qu'il percevrait sur le marché du travail (LIGHT, 1972; LIGHT, ROSENSTEIN, 1995). Les travaux sur la femme-entrepreneur développent une approche voisine tout en soulignant comme les précédents que le créateur est souvent également victime de discriminations, au cours du processus entrepreneurial, dans l'accès aux crédits ou aux services. Pour les chercheurs travaillant sur l'entrepreneuriat ethnique (WALDINGER et al., 1990), c'est ce mécanisme qui conduit les entrepreneurs migrants à s'appuyer sur des réseaux ethniques pour entreprendre. LEVY (2002) a toutefois montré que dans le contexte français, la discrimination au crédit était difficilement observable ou du moins, qu'elle touche tous les micro-entrepreneurs.

Bien que la thèse de la discrimination soit difficilement mesurable, la littérature sur l'EF l'a généralement reprise. Ainsi, dans son livre blanc sur l'entrepreneuriat féminin, l'équipe de FIDUCIAL n'est pas loin de penser comme WALDINGER en recommandant la création de réseaux de femmes-entrepreneurs à l'instar de *Pluri-Elle* ou *d'Action-Elle*...

Comme le souligne KANAZAWA (2005), l'écart dans les rémunérations qui est classiquement présenté comme un indicateur de la discrimination sociale dont seraient victimes les femmes par rapport aux hommes, s'explique surtout par les motivations psycho-individuelles des femmes qui, dans ses termes « *ont beaucoup mieux à faire que gagner plus d'argent* ».

Quoi qu'il en soit, même si elle n'est pas fondée, l'invocation récurrente de la discrimination dans le débat ambiant génère chez les immigrés comme chez les femmes une perception de discrimination. Comme l'a suggéré LEVY-TADJINE (2004), ce sentiment perçu, même non fondé, est suffisant pour atrophier la Configuration Stratégique Instantanée perçue des porteurs de projet et ainsi les rendre plus pessimistes que les autres entrepreneurs¹.

A ces nuances sérieuses près, l'entrepreneur (femme ou immigré) serait conduit, de ce fait, à adopter un mode spécifique de management.

¹ On est ainsi face à une logique proche des prophéties auto-réalisatrices.

Qu'ils s'appuient sur des réseaux spécifiques ou non, femmes et immigrés développeraient pour toutes ces raisons, un business model et un style de management spécifiques.

1.2. Un style de management spécifique

LEVY-TADJINE (2004), LEVY-TADJINE, LANOUX, NKAKLEU (2004), NKAKLEU, LEVY-TADJINE (2005) ont montré que l'**altruisme** constituait une caractéristique fréquente de l'EI et de l'EF. Les mêmes conclusions ont pu être observées sur les entrepreneurs camerounais par NKAKLEU (2001). L'ethos de la notabilité, la recherche d'une importante position sociale dans la vie politique et dans la communauté prenaient le dessus sur l'ethos de la rentabilité, dans la motivation entrepreneuriale. Il en résulte alors **des ambitions et des structurations financières singulières** (pour EI comme pour EF) par rapport au commun des entrepreneurs.

L'étude que nous avons réalisé auprès de 264 porteurs de projet en cours de création de Forbach (France) le confirme. Basé sur le modèle de YINGER (1986), notre travail visait à identifier si le fait d'être d'origine immigrée ou si le fait d'être femme affectait statistiquement le montant des emprunts bancaires sollicités et la rentabilité attendue.

Notre formalisation générique, à tester, était la suivante:

$$Y_i = \alpha + \beta R_i + \delta S_i + \chi X_i + \varepsilon_i$$

Y_i désigne la variable expliquée, successivement, le montant des emprunts sollicités et la rentabilité attendue de l'investissement.

X_i désigne l'ensemble des variables explicatives de contrôle envisagées dans nos différentes régressions (capitalisation, montant des investissements).

ε_i mesure classiquement la perturbation de la régression statistique.

Enfin, les variables binaires R_i et S_i permettent de situer l'individu et traduisent s'il est un immigré ($R = 1$) ou non ($R = 0$) et s'il est une femme ($S = 1$) ou un homme ($S = 0$).

En estimant le modèle par les Moindres Carrés Ordinaires, on pouvait attendre un signe négatif des coefficients β et δ qui aurait signifié que les migrants et les femmes, lorsqu'ils entreprennent, sont plus hésitants à s'endetter que les autres et moins ambitieux en termes de rentabilité, comme le suggère notamment le travail de Nancy M. CARTER (2002)

sur des femmes créatrices aux Etats-Unis ou les travaux sur la “frugal attitude” pour les migrants (YOO, 1998).

La faible propension à l’emprunt proviendrait à la fois d’aversions culturelles pour les immigrés, notamment les musulmans (TRIBOU, 1995), mais aussi des anticipations de discrimination au crédit que LEVY-TADJINE (2004) qualifiait de discrimination perçue² ainsi que de la taille souvent plus réduite des projets portés par les femmes et les immigrés. Cette dernière explication justifie l’utilisation du montant des investissements comme variable de contrôle dans la régression.

Les résultats obtenus pour la régression 1 (dont les résultats sont détaillés en annexe) sur l’emprunt sollicité sont assez intéressants même si le test de Durbin Watson à 5% révèle une corrélation positive des résidus. Les coefficients sont cohérents avec les explications théoriques avancées. Néanmoins, l’influence du genre sur le montant des emprunts sollicités s’est révélée non significative statistiquement. Le résultat préalable de CARTER (2002) semble infirmé et la proximité d’EI et d’EF s’en trouve mise en question.

En revanche, l’influence du genre et de l’origine immigrée sur la rentabilité espérée est conforme aux attentes et significative comme le montre la régression 2. Femmes comme immigrés seraient statistiquement moins ambitieux que la moyenne dans leurs entreprises.

Ce point commun confirme implicitement l’hypothèse d’un entrepreneuriat par dépit tout en suggérant la présence d’autres mobiles entrepreneuriaux que ceux usuellement avancés.

EI et EF ont également en commun de poser la question de la spécificité de leur accompagnement. Cette question est renforcée par la co-existence de dispositifs génériques et spécifiques.

1.3. Une co-existence paradoxale de dispositifs génériques et spécifiques d’appui

Si comme on l’a mentionné, en France, les femmes comme les immigrés peuvent recourir à des structures d’accompagnement génériques comme à des structures spécialisées,

² L’auteur y montrait que cette perception altérerait le modèle de la C.S.I.P. de BRUYAT (1993) et qu’il importait peu que la discrimination soit réelle ou non. Le simple fait qu’elle soit anticipée atrophiait le projet et les aspirations du porteur.

il est intéressant de noter que seules les premières bénéficient de dispositifs d'appui institutionnels par le biais notamment du "*Fonds de Garantie Initiative pour les Femmes*". Mis en place pour compenser les discriminations que les femmes percevraient dans l'accès au crédit bancaire, il offre des dispositions assez proches du *Prêt à la Création d'Entreprise* (cautionnement à hauteur de 70% d'un crédit bancaire, etc) et ne connaît, en France, pas d'équivalent pour les minorités ethniques qui peuvent comme tout à chacun solliciter l'obtention d'un PCE. Force est donc de constater que les pouvoirs publics français reconnaissent aux femmes comme aux chômeurs (via les dispositifs ACCRE et EDEN) et aux handicapés (via les subventions AGEFIPH) le droit à bénéficier de **discriminations positives pour entreprendre**. A la différence des Etats-Unis ou « *au nom de la conception dite de la discrimination positive, les américains s'attachent à aider les femmes, les minorités ethniques, les personnes handicapées à devenir entrepreneurs (...)* » (Rapport BESSON, 1998) de telles mesures ne concernent pas les minorités ethniques en France.

Ce résultat s'explique assez bien par une différence significative entre EI et EF. Dans leur rapport à la minorité, **EI et EF sont, en fait, de faux jumeaux. EI est un entrepreneuriat de minorité (relative) tandis que dans le cas d'EF, on peut parler de minorité entrepreneuriale absolue** puisque, représentant 51% de la population active, les femmes ne représentent que 30% des entrepreneurs en France. Au contraire, dans l'esprit de l'effet déplacement de SHAPERO (1984), on attribue en général aux migrants, une plus forte propension entrepreneuriale qu'aux autres (CLARK et DRINKWATER, 2000). Celle-ci se justifierait par le fait qu'ayant déjà pris le risque de la migration, ils seraient plus enclins à la prise de risque économique. La décision de quitter leur pays natal serait vue comme une proxy d'une faible aversion au risque.

Si ces tendances au sur-entrepreneuriat immigré ne sont pas vérifiées en France puisque selon l'INSEE, le taux d'indépendants au sein de la population étrangère avoisine les 7% et se démarque donc très faiblement du taux concernant les français, elles y attestent même dans ce cas que si l'entrepreneuriat immigré est un entrepreneuriat de minorités, il ne s'agit que d'une minorité relative. Cette différence justifie l'absence de recours à des pratiques de discrimination positive pour EI.

Malgré la fausse gémellité qui en résulte pour appréhender EF, les modèles développés pour analyser l'EI peuvent être transposés à l'EF comme on va, à présent, le suggérer.

2. Une approche « dialectique et téléologique » de l'entrepreneuriat féminin

Pour réaliser cette transposition, nous utiliserons les travaux de LEVY-TADJINE (2004) qui font aujourd'hui référence en France pour caractériser l'EI. L'auteur y a, en effet, développé une modélisation basée sur l'approche « dialectique et téléologique » que préconisaient GREENE et alii (2003) et sur la Psycho-Sociologie. Ces modèles seront d'abord mis en relief par rapport aux théories de l'EI puis discutés dans la perspective de l'EF.

2.1.L'Entrepreneuriat Ethnique dans la théorie et en pratique

Comme le suggère LEVY-TADJINE (2004, chap. 2), on peut résumer la littérature sur l'EI en intégrant la *Middlemen Minority Theory (TMM)* (BONACICH, 1973; BONACICH, MODELL, 1980) et l' *enclave theory(ET)* (PORTES, BACH, 1985).

Ces deux approches développent pour lui, deux perspectives d'acculturation de l'immigré. Le psycho-sociologue canadien John BERRY (BERRY, 1992, 1997) a proposé trois stratégies d'acculturation et une anti-stratégie selon la distance que l'immigré créait simultanément par rapport à sa culture d'origine et par rapport aux valeurs de la société d'accueil.

Schématiquement, le résultat de ce double positionnement peut se résumer par une grille (Tableau 1).

Tableau 1 : La grille de John Berry.

Est-il important d'établir et de maintenir des relations avec d'autres groupes de la société dominante ?	Est-il important de conserver son identité et ses caractéristiques culturelles ?		
		Oui	Non
	Oui	INTEGRATION	ASSIMILATION
	Non	SEPARATION	MARGINALISATION

On peut alors situer les théories de l'EI par rapport à cette grille simple.

D'une façon générale, les deux constructions théoriques de référence permettent de situer l'entrepreneuriat immigré selon que l'immigrant voudra ou non se sédentariser dans son pays d'accueil :

- La Théorie des Minorités Intermédiaires d'Edna BONACICH et John MODELL (1980) justifie la non sédentarisation de l'immigrant par le choix des activités. Elle a été d'abord appliquée pour expliquer l'entrepreneuriat des juifs askhenases émigrés en Europe Centrale qui ont vécu leur migration comme un exil temporaire. A l'issue temporaire certaine, cette

migration justifie le confinement sectoriel à des activités « intermédiaires », en particulier le commerce de détail, ce d'autant plus que l'entrée ou la sortie y sont assez aisées (capital de départ modeste ; facilités de revente en cas de retour au pays). Par ailleurs, le choix des activités « intermédiaires » se trouve également dans le souci d'intégration de l'entrepreneur immigrant au pays d'accueil pour le cas où l'exil se prolongerait. Mais la perspective d'un hypothétique retour impose à chaque membre des « minorités ethniques » de conserver un lien avec les rites et traits culturels de son pays d'origine, ce qui passe par un resserrement des liens de solidarité intracommunautaires.

-Au contraire, lorsque le retour au pays d'origine n'est pas envisagé, WALDINGER et al. (1990) suggèrent que l'immigrant adoptera une stratégie de « niche ethnique ». Ce serait dans ce cadre que se développerait l'entrepreneuriat ethnique proprement dit. Et la constitution d'enclaves économiques ethniques à l'instar des enclaves cubaines de Miami analysées par PORTES et BACH (1985) en serait la manifestation paroxysmique. La logique ethnique prenant le pas sur la logique assimilationniste, l'entrepreneur immigré contribuerait à la création d'une économie ethnique afin de palier les désavantages qu'il percevrait sur les marchés du travail et du crédit. La stratégie ethnique, selon WALDINGER et al. (1990), serait donc une stratégie d'utilisation de ressources ethniques qui, ce faisant, différencierait les entrepreneurs immigrés des autres entrepreneurs. Les ressources ethniques peuvent être financières (association rotative d'épargne et de crédit telle la tontine ; les crédits intracommunautaires...) ou plus largement socioculturelles (recours au travail familial ; prédisposition culturelle à travailler sans compter...comme l'évoque YOO (1998) à propos des Coréens aux Etats-Unis).

Ces deux approches suggèrent une forte prégnance du repli de l'entrepreneur sur sa communauté. Ce repli s'expliquerait notamment par les difficultés que l'entrepreneur immigré trouverait dans son pays d'accueil pour réaliser son projet, et *a contrario*, par les opportunités qu'offrirait sa communauté – par exemple main-d'œuvre moins coûteuse ; apports en capital, clientèle et marchés ethniques, etc.

Ce genre d'explications cadre mal avec la réalité d'une partie des entrepreneurs immigrés qui ne cultivent aucun lien d'affaires avec leur communauté d'origine notamment en adoptant une stratégie d'acculturation assimilationniste. Dans une perspective entrepreneuriale, CHAGANTI et GREENE (2002) soulignaient déjà que le sentiment d'appartenance pouvait considérablement varier d'une communauté ethnique à l'autre. Ce constat amenait GREENE et alii (2003) à proposer une approche dialectique et téléologique

pouvant admettre une définition purement individuelle des trajectoires entrepreneuriales autant que la prégnance de dynamique groupale dans le comportement entrepreneurial de la femme ou de l'immigré. **Selon ces auteurs, la modélisation « dialectique et téléologique » préconisée devait, en effet, pouvoir s'appliquer à tout entrepreneuriat de minorités.**

L'aspect « dialectique » devait illustrer le fait que l'individu peut tout aussi bien s'appuyer sur des dynamiques de genre ou de groupe ethnique ou sur des ambitions individuelles. La perspective téléologique est particulièrement bien éclairée par les travaux de John BERRY. Le projet entrepreneurial peut être perçu comme un acte fort traduisant le choix d'acculturation et de construction de son identité sociale pour l'individu. Les chercheurs français en entrepreneuriat (BRUYAT, 1993; FONROUGE, 2002) ont, dans ce sens, parlé d'homologie homme-projet. Dans cette perspective, on imagine aisément qu'un individu plutôt enclin au repli sur ses valeurs d'origine développera une affaire dans l'ethnic business tandis qu'au contraire, un assimilationniste choisira une activité entrepreneuriale ne permettant pas de le distinguer des autres entrepreneurs. Dès lors, en croisant la grille de BERRY et le travail de PIGUET (1999), on peut instrumentaliser pour l'entrepreneuriat, la grille des stratégies d'acculturation (Tableau 2). Cette grille opérationnalisée a ensuite été utilisée pour situer statistiquement l'importance des différentes stratégies chez les entrepreneurs immigrés français (Tableau 3). Le terrain d'observation était constitué des porteurs de projet accompagnés par une Boutique de gestion en Lorraine.

Type de Savoir-Faire mobilisé	Orientation commerciale du projet		
		Orientation ethnique	Orientation non ethnique
	Savoir-faire générique	INTEGRATION I	ASSIMILATION <i>L'entrepreneuriat des émigrés ne diffère pas de l'entrepreneuriat classique</i>
	Savoir-faire spécifié (communautaire)	SEPARATION <i>L'application classique de la enclave theory</i>	INTEGRATION II <i>L'application classique de la Middle-man Minoity theory</i>

Tableau 2: Un modèle de la convergence/ diversité des stratégies entrepreneuriales de l'immigré

	Activité orientée vers la communauté	Import- Export et logique de co- développem ent	Activité à clientèle mixte	Activité totalement tournée vers la société d'accueil	Total
Import-Export	,9%	,9%			1,8%
Savoir-Faire communautaire ou culturel	3,6%		7,1%	9,8%	20,5%
Savoir-Faire hérité de l'inscription salariale du migrant dans l'emploi			1,8%	7,1%	8,9%
Savoir-faire lié au diplôme /Savoir-Faire Générique	,9%		14,3%	53,6%	68,8%
Total	5,4%	,9%	23,2%	70,5%	100,0%

Tableau 3 : Modèle de la Convergence/Diversité des projets et Croisement Savoir-faire / Orientation commerciale de l'activité - Tableau: %

En suivant LEVY-TADJINE (2004), c'est sur ces bases qu'il est possible d'adopter la perspective "dialectique et téléologique" de GREENE et al. (2003) et de la transposer à l'EF.

2.2. Une perspective dialectique et téléologique pour analyser l'entrepreneuriat féminin

Comme pour l'EI, il existerait alors au moins 4 modèles de développement entrepreneurial pour les femmes.

-Dans la perspective assimilationniste, rien ne permettrait de distinguer la femme de l'homme dans son aventure entrepreneuriale.

-Au contraire, dans une perspective "intégrationniste", une femme créatrice considérerait que sa féminité apporte de la valeur ajoutée à son affaire et, de ce fait, cultiverait celle-ci.

Ces résultats sont résumés à l'aide du tableau 4 qui transpose la grille de BERRY à l'entrepreneuriat féminin.

Choix	Cultiver les valeurs « entrepreneuriales neutres » ou les valeurs masculines	Ne pas cultiver
Ne pas cultiver les valeurs féminines	Assimilation Pas de spécificité « féminine » dans son entrepreneuriat, dans son management. « Dirige comme un homme »	Marginalisation Des projets peu viables économiquement et ne rentrant pas dans le cadre de la séparation mais obéissant à une logique entrepreneuriale non économique, comme le cas FAK.
Les valeurs féminines sont importantes à cultiver	Intégration : Comme pour EE, le fait d'être femme peut être considéré comme une valeur ajoutée au projet dans une perspective inter-genre....	Séparation Femme entrepreneuse qui ne s'appuie que sur des réseaux de femmes + activité commerciale orientée vers les femmes. Cultive la spécificité
Ethos de référence	Ethos de la rentabilité	Ethos de la reconnaissance

Table 4: quatre modèles de développement entrepreneurial pour les femmes.

-Une séparationniste s'appuiera sur des réseaux de femmes entrepreneurs. Ce cas constitue une transposition de la théorie de l'enclave. Le Business model de ces femmes s'appuie sur l'avantage concurrentiel spécifique dont elles bénéficient (PORTER (1999)).

-La marginalisation correspond à une stratégie économiquement non viable qu'illustre le cas FAK. Sa motivation était tellement altruiste qu'elle commence son affaire très rapidement pour atteindre son objectif caché: salarier sa sœur pour lui permettre de regagner des droits à l'ASSEDIC.

Melle FAK, française d'origine marocaine, à première vue parfaitement intégrée, ne trouvant pas d'emploi stable répondant à ses aspirations après des études en Administration économique et sociale, décide de créer son affaire pour se réaliser socialement. Son projet : commercialiser des objets d'artisanat marocain à but décoratif en France. Par déficit de ressources financières, elle ne trouve pas de local en centre ville et contre l'avis de son conseiller, pressée d'entreprendre, elle signe un bail pour un local en Zone Franche Urbaine. Au final elle ouvre et son affaire se trouve en contradiction avec son plan d'Affaires... La clientèle qui fréquente sa boutique n'est pas celle qui était visée. Alors qu'à 70%, elle attendait une clientèle non ethnique, c'est l'inverse qui se produit. Elle le reconnaît à demi-mots : « *En centre ville, c'était trop cher.... Et j'étais pressé.... Aujourd'hui, les acheteurs qui viennent à ma boutique, quand ils voient la décoration, ils disent : cette boutique, elle n'a rien à faire ici. Sa place, ce serait en centre ville.* »

Sa motivation très altruiste semble au final constituer la seule explication de son dramatique empressement contre l'avis de son conseiller au sein d'une Boutique de Gestion qui l'accompagnait.

Les implications de la transposition de la grille de BERRY à l'EF sont très importantes pour son accompagnement. S'intéressant aux immigrés, LEVY-TADJINE (2004) a, en effet, suggéré que la relation d'accompagnement pouvait être décrite dans les termes d'une interaction cognitive entre la stratégie d'acculturation du porteur de projet (immigré ou à présent, femme) et les conventions du chargé d'accompagnement. L'auteur a défini deux conventions pour l'accompagnateur en s'inspirant des travaux de BOLTANSKI, THEVENOT, (1987) et GIANFALDONI et alii (2001) et des analyses de discours qu'il avait conduites. L'accompagnateur peut être plutôt un technicien, souvent un ancien banquier ou avoir une disposition socioculturelle plus marquée. Il en résulte huit configurations d'accompagnement (Tableau 5). La transposition de ces modélisations à l'EF serait à l'ordre du jour pour mieux comprendre son accompagnement.

		Positionnement de l'accompagnant	
		Convention marchande-Industrielle (Chargé de mission Technicien)	Convention Civique-Domestique (Chargé de Mission plus « social »)
Stratégie d'Acculturation du Porteur de Projet lorsqu'il se présente à ALEXIS	ASSIMILATION	1 « Gestion Standard »	2 « Bienveillance critique »
	INTEGRATION	3 « Blocage potentiel d'ordre technique »	4 « Co-Production »
	SEPARATION	5 « Accompagnement limité »	6 « Blocage potentiel d'ordre philosophique »
	MARGINALISATION	7 « Blocage potentiel d'ordre technique »	8 « Blocage potentiel d'ordre éthique »

Tableau 5 : Les huit configurations archétypiques de l'accompagnement
D'après LEVY-TADJINE (2004, chap 6)

Conclusion

Notre recherche n'en n'est à ce stade qu'à sa phase exploratoire. Les travaux engagés en France, et notamment au sein du Laboratoire ERMES sur Toulon (ZOUITEN, 2005, 2006 ; ARASTI, 2005, FARUGGIA, 2006, SEKTOGLU, 2006 etc), sur l'entrepreneuriat féminin ou par l'équipe d'A.L.E.X.I.S. sur l'entrepreneuriat des femmes immigrées devraient permettre l'approfondissement des pistes que nous avons esquissé dans cette communication. Pourtant, la transposabilité des modèles de l'EI à l'EF semble attestée, confirmant ainsi **la pertinence d'une perspective dialectique et téléologique pour analyser l'entrepreneuriat**

des minorités. Sur le plan théorique, l'exploration de cette perspective pourrait mobiliser le courant théorique des sites symboliques d'appartenance (ZAOUAL, 2002), cette approche permettant, en effet, d'appréhender la variété des comportements sociaux à partir de l'éthos auquel les individus se rattachent.

Sur un plan épistémologique, la pertinence du rapprochement opéré entre EF et EI interroge leur degré de singularité. Si les deux formes d'entrepreneuriat sont singulières, il demeure difficile de les singulariser entre elles. Les travaux sur la singularisation des phénomènes entrepreneuriaux gagneront à être développés (. ;;;;;

Sur le plan pratique, le rapprochement suggère qu'il n'est pas utile, dans le contexte français, de développer, outre mesure, des dispositifs d'appui et d'accompagnement spécifiques pour les immigrés comme pour les femmes. Comme le montrent LEVY (2002), LEVY-TADJINE, BARNIER, NKAKLEU (2005), les dispositifs génériques se révèlent efficaces. La motivation principale à la constitution de réseaux spécifiques pour certains individus pourrait alors s'expliquer à la lumière de la théorie des sites symboliques d'appartenance et, comme l'a suggéré MIONE (2004, 2005), elle se justifierait davantage par une logique d'effectivité et d'affectivité que par une logique d'efficacité ou d'efficience.

References

- ARASTI Zara (2005), *L'entrepreneuriat des femmes en Iran*, Thèse de Doctorat en Sciences de Gestion, Thèse finalisée, Soutenance prévue fin 2005, sous la direction du Professeur Robert PATUREL, Université du Sud-Toulon-Var.
- BERRY J. (1997) : « Immigration, Acculturation and Adaptation. », *Applied Psychology*, 46 (1) ,pp. 5-68.
- BERRY John Widdup et Pierre R. DASEN, 1992, "Cross-cultural psychology", Cambridge University Press, New-York.
- BESSON Eric (1999), Pour un plan d'urgence d'aide à la création des très petites entreprises, *Rapport d'information enregistré à la présidence de l'Assemblée Générale*, 14 septembre.
- BOLTANSKI Luc, THEVENOT Laurent (1987), *Les économies de la grandeur.*, PUF, Paris.
- BONACICH Edna (1973), A Theory of Middleman minorities, *American Sociological Review*, 38, p. 583-94
- BONACICH Edna, MODELL John (1980) , The Economic Basis of Ethnic Solidarity: Small Business in the Japanese American Community, University of California Press, Berkeley, CA.
- BRUYAT Christian (1993), *Création d'entreprise: contributions épistémologiques et modélisation.*, Thèse de doctorat ès sciences de gestion, Université Pierre-Mendez-France, Grenoble 2.
- CARTER Nancy M. (2002), The role of risk-orientation on financing expectations in new venture creation: does sex matter ?, *Frontiers of Entrepreneurship Research*, Babson College.
- CLARK Kenneth, DRINKWATER Stephen (2000), Pushed out or pulled in ? Self Employment among ethnic minorities in England and Wales, *Labour Economics*, 7, p. 603-628.

FARUGGIA Patricia (2006), *L'entrepreneuriat des femmes en France*, Thèse de Doctorat en Sciences de Gestion, en préparation sous la direction du Professeur Robert PATUREL, Université du Sud-Toulon-Var

FONROUGE Cécile (2002), L'entrepreneur et son entreprise, une relation dialogique, *Revue Française de Gestion*, Dossier *De l'entrepreneuriat au modèle entrepreneurial*, Vol. 28, N°138 ; Avril-juin.

GIANFALDONI Patrick, RICHEL-BATTESTI Nadine (2001), Les Réseaux d'accompagnement à la création de très petites entreprises..., Communication aux Deuxièmes Journées d'Etudes du LAME, *Economie Sociale, Mutations systémiques et nouvelle économie*, Université de Reims-Champagne-Ardenne, 29-30 Novembre 2001.

GREENE Patricia; CARTER Nancy., REYNOLDS Paul (2003), "Minority Entrepreneurship: trends and explanation." In C. Steyaert, D. Hjorth (Eds): *New movements in Entrepreneurship*. Edwar Elgar.

KANAZAWA Satoshi (2005), Is discrimination necessary to explain the sex gap in earnings ?, *Journal of Economic Psychology*, vol. 26, Issue 2, April.

LEVY Thierry (2002), Entrepreneuriat immigré en France et dispositifs d'accompagnement : Etude exploratoire, Contribution épistémologique et esquisse de modélisation.», Communication au 2^{ème} Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, Bordeaux, 17-18 Avril 2002 ; reproduit dans les Actes du colloque : pp.291-308.

LEVY-TADJINE Thierry (2004): "L'entrepreneuriat immigré et son accompagnement en France.", Thèse de Doctorat (Ph D dissertation) en Sciences de Gestion, Université du Sud-Toulon-Var. Prix de la meilleure thèse en Entrepreneuriat. Consultable sur www.alexis.fr ou sur www.adreg.net

LEVY-TADJINE Thierry (2005) (Ed), *L'entrepreneuriat des publics singuliers*, Editions de l'ADREG, a paraître.

LEVY-TADJINE Thierry, LANOUX Blandine, NKAKLEU Raphaël (2004), L'acculturation entrepreneuriale de l'entrepreneuriat africain en France, Communication au 7^{ème} CIPME, Montpellier, 27-29 octobre 2004

LEVY-TADJINE Thierry, BARNIER Louis-Michel, NKAKLEU Raphaël (2005), L'entrepreneuriat immigré nécessite-t-il un accompagnement spécifique ?, Interactions et accommodations dans l'accompagnement d'entrepreneurs immigrés par une Boutique de Gestion, Communication au IV^{ème} congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, Paris-Sénat.

LIGHT Ivan (1972), *Ethnic enterprise in America*, University of California Press, Berkeley.

LIGHT Ivan, ROSENSTEIN C. (1995), *Race, ethnicity and entrepreneurship in Urban America*, Adline de Gruyter, New-York.

MIONE Anne (2004), CIGALINE, entre affectivité, effectivité et efficacité, Bilan des cinq premières années de vie de l'unique Club d'Investissement pour la Gestion Alternative de l'Epargne Solidaire, au féminin, Communication au 7^{ème} CIPME, Montpellier, 27-29 octobre 2004.

MIONE Anne (2005), De l'affectivité à l'effectivité: l'évaluation par ses membres d'un réseau d'affiliation, communication à l'atelier « Accompagnement des jeunes entreprises : entre darwinisme et assistantat » organisé par l'ERFI, le CEROM et l'AIREPME, Montpellier, 26 Mai 2005

NKAKLEU R. (2001). *Pour une approche contingente de la PME au cameroun. Contribution à la connaissance de l'identité des dirigeants et des modes de gestion du potentiel. Thèse de doctorat ès sciences de gestion*. Université Louis Pasteur. BETA. Strasbourg.

NKAKLEU Raphaël, LEVY-TADJINE Thierry (2005), « La singularité de l'entrepreneuriat des migrants africains en France. », A paraître, *Revue Congolaise de Gestion*, N°9, Septembre.

PORTER Mickael (1999), *On Competition*, Harvard Business School Press, Boston.

PORTES Alejandro, BACH Robert (1985), *Latin Journey*, California University Press, Berkeley.

- SEKTOGLU Sibel (2006), *L'entrepreneuriat féminin en Turquie*, Thèse de Doctorat en Sciences de Gestion, en préparation sous la direction du Professeur Robert PATUREL, Université du Sud-Toulon-Var
- SHAPERO Albert (1984), The entrepreneurial event, in Calvin A. KENT (Ed), *The environment of entrepreneurship*, Lexington Books. p. 21-40
- TRIBOU Gary (1995), *L'entrepreneur musulman ; l'Islam et la rationalité d'entreprise.*, L'Harmattan, Paris.
- WALDINGER Roger, Howard ALDRICH, Robin WARD et alii (1990), *Ethnic Entrepreneurs , (Immigrant Business in Industrial Societies*, Sage Publications ; Sage Series on Race and Ethnic Relations, Volume 1.
- YINGER John (1986), Measuring Racial Discrimination with Fair Housing Audits: Caught in Act, *American Economic Review*, June, Vol. 85, N°3, pp. 304-321.
- YOO Jin-Kyung (1998), *Korean immigrant entrepreneurs : network and ethnic resources*, Garland ; New-York.
- ZAOUAL Hassan (1992), La méthodologie des sites symboliques, *Cultures et Développement*, n° 10/11, septembre.
- ZOUITEN Jihene (2005), L'entrepreneuriat féminin en Tunisie, in R. PATUREL (Ed), *Dynamiques entrepreneuriales et développement économique*, L'Harmattan, A paraître.
- ZOUITEN Jihene (2006), *L'entrepreneuriat féminin en Tunisie*, Thèse de Doctorat en Sciences de Gestion, en préparation sous la direction du Professeur Robert PATUREL, Université du Sud-Toulon-Var

Annexes

Régression 1

Simple regression by OLS on Y = Bank borrowing the entrepreneur asks for	R ² = 0.837 F = 118.268 Durbin Watson = 1.87		
	Coefficients	Standard Deviation (Student t)	significativity for Student
R _i = Ethnic Origin (R _i = 0 if french ; R _i = 1 if immigrant)	-17868.2	10576.796 (1.661) **	p = 0.049
S _i = Sex (S _i = 0 if man ; S _i = 1 if Woman)	-6047.17	14264.443 (0.424)	p = 0.338
X = Capital	+5.157	0.281 (18.363)***	p = 0.01
Constant	-3664.793	--	--

Régression 2

Simple regression by OLS on Y = Expected profitability rate	R ² = 0.036 F = 0.669 Durbin Watson = 2.31		
	Coefficients	Standard Deviation (Student t)	significativity for Student
R _i = Ethnic Origin (R _i = 0 if french ; R _i = 1 if immigrant)	-9.19	4.037 (2.278) **	p = 0.012
S _i = Sex (S _i = 0 if man ; S _i = 1 if Woman)	-12.82	5.248 (2.442)***	p = 0.008
X = Investments	-0.00002	0.000 (1.36)*	p = 0.087
Constant	+30.44	--	--